

BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2012

Que signifierait
**un Iran
nuclearise**
pour la planète ?

Voir ce que Dieu voit p.7

La Fête biblique des prémices explique un grand mystère p.10

Connaissez-vous les surprenantes origines de Noël ? p.13

Sommaire

En couverture

Que signifierait un Iran nucléarisé pour la planète ?

Tandis que politiciens et spécialistes débattent toujours la meilleure façon de réagir à cette éventualité, l'Iran poursuit sa quête de l'arme nucléaire. Comment la Bible nous aide-t-elle à avoir une bonne perspective sur les événements au Moyen-Orient ? 3



Voir ce que Dieu voit

La rencontre de Jésus-Christ avec un aveugle recèle d'importantes leçons quant au sens de l'acceptation de Son invitation à « Le suivre ». 7

La Fête biblique des prémices : Voici comment elle explique un grand mystère

Une fête méconnue, commandée dans la Bible nous révèle un aspect clé du plan divin ainsi que la raison pour laquelle la plupart des gens ne connaissent ni ne comprennent Dieu. 10

Connaissez-vous les surprenantes origines de Noël ?

Beaucoup de gens savent que les disciples du Christ n'observaient pas Noël. Quelles sont donc les origines de cette fête et la Bible l'approuve-t-elle ? L'observer ou non est-il important tant que son intention est d'honorer Dieu et de réunir les familles ? 13

BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2012 volume 11 numéro 6

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Édition française : Maryse Pebworth

Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin

Traductrices : Renée Avilés/Annette Bernal

Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France
www.revuebno.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Revue Bonnes Nouvelles
BP 6199 Kinshasa 6
Avenue Manguier no 7 Kauga - Kalamu
Kinshasa, République Démocratique du
Congo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni



Que signifierait un Iran nucléarisé pour la planète ?

par John Ross Schroeder

Tandis que politiciens et spécialistes débattent toujours la meilleure façon de réagir à cette éventualité, l'Iran poursuit sa quête de l'arme nucléaire, menaçant ainsi Israël et le reste du monde. Comment la Bible guide-t-elle notre compréhension des événements qui ont cours au Moyen-Orient et nous aide-t-elle à avoir la bonne perspective mondiale ?

Les forces militaires iraniennes ont lancé un missile sol-sol dont la portée est suffisante pour atteindre n'importe quelle région d'Israël.

Des centaines de blogues et d'articles de journaux ou de revues ont été publiés sur la façon d'empêcher l'Iran d'obtenir la bombe nucléaire. Ni l'imposition de sanctions ni les pressions diplomatiques n'ont réussi à dissuader les leaders iraniens.

Au cours d'un récent entretien sur les ondes d'une chaîne de télévision britannique, réunissant plusieurs experts influents, on a réellement et sérieusement fait l'hypothèse que si la Grande-Bretagne abandonne ses armes nucléaires, cet acte altruiste encouragerait l'Iran à mettre fin à son projet d'acquisition de sa propre puissance nucléaire et à s'abstenir de créer de telles armes.

Pendant la Guerre froide opposant les États-Unis à l'Union soviétique au cours des décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, la gauche libérale avait avancé le même argument, soit que le désarmement unilatéral américain aurait incité les Soviétiques à faire de même.

Apparemment, certains observateurs libéraux influents continuent de tenir le même

raisonnement. Selon le sous-titre d'un éditorial publié dans l'*International Herald Tribune*, « en se débarrassant de leurs armes nucléaires, les États-Unis auraient davantage de crédibilité dans leurs efforts visant à contenir les ambitions nucléaires d'autres pays. » (*Reshape the Arsenal*, 13 mars 2012)

Cette supposition contestable a également été faite par Hans Blix, ancien inspecteur d'armements des Nations unies, qui a indiqué qu'une intervention militaire occidentale en Iran ne pourrait que nuire davantage à l'Ouest en provoquant une catastrophe. Sa formule de paix envisage plutôt un Moyen-Orient sans armes nucléaires — ce qui signifie le désarmement nucléaire d'Israël.

Les médias ne cessent de débattre péniblement cette question depuis plusieurs années. Des observateurs prudents nous disent que nous nous approchons de plus en plus du jour tant redouté où l'Iran posséderait l'arme nucléaire.

Comme l'écrivait un éditeur de *Financial Times*, « Le problème insoluble

des ambitions nucléaires de l'Iran — et la menace à l'égard d'un Israël de plus en plus inquiet — *semblent avoir atteint un point critique.* » (6 mars; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Toutefois, nombreux sont les commentateurs à tendance libérale qui estiment que cette évaluation relève davantage des politiques israéliennes que de la réalité physique d'une destruction massive, et qu'une solution militaire s'avérerait inutile, dangereuse et potentiellement désastreuse.

De sorte que l'Occident demeure enfermé dans un dilemme kafkaïen dont il semble qu'il lui soit impossible de s'extraire. Les options sont très peu nombreuses et sont toutes très risquées. Les analystes traitent de la recherche d'une solution qui apparaîtrait comme la « moins pire des options ».

La situation est-elle si désastreuse ? Qu'est-ce que cela signifie pour Israël, principale cible des menaces iraniennes ? Qu'est-ce que cela représente pour la planète ? Quelle est la position des États-Unis à

L'Occident demeure enfermé dans un dilemme kafkaïen dont il semble qu'il lui soit impossible de s'extraire. Les options sont très peu nombreuses et sont toutes très risquées.

ce sujet ? Et où peut-on trouver la meilleure perspective sur l'issue des événements qui se déroulent au Moyen-Orient ?

Les États-Unis regarderont-ils la réalité en face ?

Un point de vue bien renseigné sur les graves dangers qui guettent le Moyen-Orient

a récemment été publié dans le *Wall Street Journal*. Dans leur article intitulé « *America's Iranian Self-Deception* » (L'aveuglement volontaire de l'Amérique à l'égard de l'Iran), le directeur et le chef de recherche du projet sur les menaces critiques mené à l'*American Enterprise Institute* se sont exprimés ainsi : « Les Américains font

l'objet de moqueries en Iran — et se dupent eux-mêmes. Il est clair que l'Iran cherche à obtenir l'arme nucléaire. Il n'existe aucune preuve indiquant que les décideurs iraniens soient prêts à abandonner leur programme nucléaire en échange de la levée de sanctions ou de tout autre compromis. » (Frederick Kagan et Maseh

Fermer le détroit d'Ormuz : une grave menace iranienne

Depuis de nombreuses années, Téhéran convoite le contrôle complet du détroit d'Ormuz qui fait 40 km de large à son point le plus étroit. Quelle est l'importance de ce passage maritime crucial au Moyen-Orient ? Environ 20 pour cent des exportations mondiales de pétrole — et plus d'un tiers de tout le pétrole transporté en mer passe par ce goulot d'étranglement bordé par l'Iran et le Sultanat d'Oman. Il est estimé que ce taux atteindra les 60 pour cent en 2025.

L'interruption ou la fermeture de cette voie navigable vitale provoquerait très probablement une mainmise sur l'économie mondiale, entraînant l'augmentation en flèche du prix de l'essence et un probable ralentissement de l'économie mondiale, peut-être même une récession. L'Iran n'a pas besoin d'un blocus militaire complet du détroit — des attaques de missiles sur quelques pétroliers, avec des sous-marins ou des petits bateaux d'assaut pourraient obtenir le même résultat en faisant acheminer le pétrole à des prix prohibitifs à cause des coûts exorbitants des assurances.

Naturellement, les nations occidentales restent très attentives à ce détroit. Il y a plusieurs années, la revue *Commentary* avait publié un article qui déclarait : « Le régime de Téhéran n'a pas fait mystère sur son désir de prendre le contrôle des détroits dans le cadre d'une stratégie plus vaste consistant à faire du Golfe un lac iranien » (Arthur Herman, *Getting Serious About Iran: A Military Option*, novembre 2006). Un haut responsable du gouvernement iranien avait lancé un avertissement à l'Union européenne. « Nous avons le pouvoir d'arrêter l'approvisionnement en pétrole », avait-il dit, « jusqu'à la dernière goutte » (cité par Herman).

Si cela arrivait, le chantage des autres nations serait très probablement à l'ordre du jour, et l'Iran n'a pas peur d'utiliser cette menace. Ce n'est pas un secret de dire que l'Organisation des Nations Unies est très impuissante quand il s'agit de passer à des sanctions efficaces visant à changer le comportement de l'Iran — au moins en partie à cause de la Chine, qui a besoin du pétrole iranien pour alimenter son économie, et de la Russie, alliée de l'Iran. Ces deux pays font partie des cinq membres du Conseil de Sécurité de l'ONU exerçant le pouvoir de veto sur de telles actions.

Le détroit d'Ormuz n'est pas la seule région pour



laquelle l'Iran voudrait avoir la mainmise sur une grande partie de l'approvisionnement mondial en énergie. Le journaliste américain Robert Kaplan écrivait dans le magazine *Foreign Policy* : « La quasi-totalité du pétrole du Moyen-Orient et du gaz naturel se trouve dans cette région [qui s'étend depuis la mer Caspienne au nord, jusqu'au golfe Persique au sud de l'Iran]. Tout comme les voies maritimes partent du golfe Persique, les pipelines sont de plus en plus nombreux partant de la région Caspienne, et se dirigeant vers la Méditerranée, la mer Noire, la Chine et l'océan Indien » (*The Revenge of Geography*, mai-juin 2009, p. 105).

Poursuivant dans le même article : « Le seul pays qui est à cheval sur les zones de production d'énergie est l'Iran ... Le golfe Persique possède 55% du pétrole brut des réserves mondiales, et l'Iran domine tout le golfe ... sur une côte de 1,317 miles nautiques soit 2440 km, grâce à ses nombreuses baies, criques, anses, îles qui offrent de nombreux endroits excellents pour cacher des bateaux très rapides capables d'endommager un pétrolier. »

L'influence iranienne sur ces précieuses ressources naturelles demeure un sujet d'inquiétude constant en Occident et dans le monde. Les enjeux sont très élevés dans ce Moyen-Orient très volatile !

Zarif, 27 février 2012; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages)

Un autre article paru dans le même numéro du *Wall Street Journal* portait également sur le dilemme iranien. Intitulé « *Wishing Upon Iran* » (Vœux pieux au sujet de l'Iran), cet article comportait un sous-titre : « *U.S. spies hold out hope the Mullahs [the ruling Islamic clergy] won't build a bomb.* » (Les espions américains s'en tiennent à l'espoir que les mollahs [le clergé islamique au pouvoir] ne construiront pas de bombe.)

Mais la conclusion de cet article était encore plus claire : « Le président Obama a sous-estimé l'Iran à tous points de vue — en commençant par son hypothèse selon laquelle les mollahs négocieraient avec lui parce qu'il n'était pas George W. Bush, en croyant qu'il allait susciter la bonne volonté des Iraniens en minimisant la gravité du

vol des résultats électoraux en 2009, et en croyant que les sanctions imposées les feraient changer d'idée. Les vœux pieux des espions américains n'empêcheront ni les leaders israéliens de défendre leurs intérêts ni l'Iran d'obtenir des armes de destruction massive. »

Un troisième article du *Journal* commence par une citation du président Barack Obama : « "J'essaie de ne pas trop m'en vanter", a-t-il déclaré de façon immodeste à un groupe de donateurs juifs [ayant contribué à sa campagne électorale] en octobre dernier, "mais notre gouvernement a fait

plus pour la sécurité de l'État d'Israël que tout autre gouvernement antérieur." » (Dan Senor, « *Why Israel Has Doubts About Obama* », 6 mars 2012) L'article faisait ensuite remarquer que d'autres voient les choses bien différemment.

Ceux qui valorisent l'existence de l'État d'Israël espèrent sincèrement que les manchettes qui ont paru plus tard ce jour-là dans le *Daily Mail* et dans le *Daily Telegraph* reflètent la résolution du gouvernement américain : « Nous serons toujours à vos côtés sur la question de l'Iran, a déclaré Obama à l'État d'Israël » et « Nous ne blaguons pas

Les leaders iraniens considèrent Israël comme un pays « à bombe unique », ce qui signifie qu'il suffirait d'une seule bombe nucléaire iranienne pour qu'Israël soit entièrement rayé de la carte.

L'élément humain crucial dans la crise actuelle

Les êtres humains forment des nations et des groupes de nations. Les chefs d'état, inévitablement possèdent leur propre personnalité, ainsi que des conditions et des antécédents uniques. Il serait tout à fait irréaliste de penser que ces facteurs n'influencent jamais les prises de décision, même les plus cruciales, concernant la nation.

Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, est issu d'une famille très sensibilisée par les persécutions des Juifs dans le passé. Jonathan, son frère est mort en sauvant des otages israéliens de la main des terroristes. Son père, Benzion Netanyahu (décédé le 30 avril 2012 à l'âge de 102 ans), s'était spécialisé dans l'étude de l'Inquisition espagnole. Il intitula son œuvre « *Les origines de l'Inquisition espagnole au quinzième siècle* ». Il y fit valoir que « l'Inquisition a suivi le schéma traditionnel de l'antisémitisme : celui de la persécution systématique. Il soutint, tout au long de sa carrière, que ce schéma est toujours précédé de campagnes de dénigrement et de déshumanisation ayant pour but d'assurer l'élimination éventuelle des Juifs. » (Jeffrey Goldberg, « *The Most Dangerous Game* », *The Spectator*, le 10 mars, 2012).

Le Grand Rabbin de Londres, Jonathan Sacks, fit remarquer la manière dont l'antisémitisme, qui dans le passé fut dirigé le plus souvent contre des individus, a récemment, au fil des années été transformé en antipathie envers l'État d'Israël.

Le Premier ministre israélien reste douloureuse-

ment conscient de sa lourde responsabilité, non seulement envers la nation d'Israël, mais aussi envers la communauté juive mondiale. Toutes actions militaires contre l'Iran entraîneraient des coûts de diverses natures dans son sillage. Pourtant, la vie de six millions de Juifs (pour ne pas mentionner plus d'un million d'arabes israéliens) est également en cause. Ce fut le nombre de Juifs qui périrent dans l'Holocauste nazi.

Benjamin Netanyahu, avec ses conseillers, a non seulement évalué la complexité de la situation de la crise actuelle, mais il possède également une conscience aiguë de l'histoire juive en général et de celle d'Israël en particulier, fondée en 1948. Il écrit un très bon livre sur la nation d'Israël intitulé « *Une place parmi les nations.* »

Songez au cadeau que le Premier Ministre offrit au Président Obama, lors de leur récente entrevue. « C'était une copie d'un ancien Rouleau d'Esther qui raconte l'histoire, maintenant commémorée par la fête du Pourim, du peuple juif et de la façon dont il échappa de justesse à l'anéantissement par les mains d'un chef perse perfide [traître] » (*ibid.*). La Perse d'aujourd'hui est l'Iran (*ibid.*). On peut dire que Netanyahu est beaucoup de choses, mais que la subtilité n'en fait pas partie (*ibid.*).

L'apôtre Paul exhortait Timothée (ainsi que nous) à prier pour nos dirigeants (1 Timothée 2:1-2).

Nous acquittons-nous de cette responsabilité, surtout en ces temps de grands troubles internationaux ?



lorsque nous faisons allusion à une intervention militaire, prévient le président Obama. »

La menace que représenterait un Iran doté de l'arme nucléaire

Que signifierait la possession par l'Iran de l'arme nucléaire ? Les possibilités semblent presque trop atroces pour y songer.

Comme le faisait remarquer un éditorialiste du *Sunday Times* de Londres, le ministre britannique des Affaires étrangères a sonné l'alarme à la mi-février : « William Hague se rendait à l'évidence lorsqu'il a déclaré... qu'une bombe nucléaire iranienne serait « désastreuse pour les affaires internationales. » » (« *Slowing the Countdown to War* », 19 février)

Le reste de cet éditorial souligne les risques inacceptables que les pays de l'Ouest, et Israël en particulier, auraient à affronter. Les leaders iraniens considèrent Israël comme un pays « à bombe unique », ce qui signifie qu'il suffirait d'une seule bombe nucléaire iranienne pour qu'Israël soit entièrement rayé de la carte. En dépit des gains territoriaux de la guerre de 1967, Israël demeure un petit pays du point de vue géographique (moins de 16 km de large au point le plus étroit). L'Iran a menacé de l'exterminer beaucoup trop souvent pour ne pas être pris au sérieux.



Les porte-avions USS John Stennis et USS H.W. Bush passent par le détroit d'Ormuz.

Il est clair qu'une guerre nucléaire entre l'Iran et Israël anéantirait l'ensemble de cette région et qu'elle mettrait l'économie mondiale en grand danger. L'auteur Jerome Corsi faisait remarquer ceci dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Why Israel Can't Wait: The Coming War Between Israel and Iran* (Pourquoi Israël ne peut attendre : la guerre à venir entre Israël et l'Iran) : « En définitive, l'État moderne d'Israël, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est un « pays à bombe unique », c'est-à-dire qu'une seule bombe atomique, même de faible puissance, suffirait à le détruire si on la faisait exploser avec succès sur Tel-Aviv, le centre des affaires, des opérations bancaires et des télécommunications du pays. » (2009, p. 102)

Le chantage nucléaire, un grave danger

L'éditorial du *Sunday Times* mentionnait que l'Iran s'est également allié à Al-Qaïda. L'auteur y affirmait aussi que « même sans une telle arme [nucléaire], l'Iran constitue déjà la force la plus déstabilisatrice du Moyen-Orient. Il se comporte rarement comme un État hostile ordinaire. Ses divisions internes signifient que son propre régime est instable et qu'il agit en conséquence. »

Il faut également considérer la poursuite du parrainage par l'Iran des groupes terroristes du Hezbollah et du Hamas, qui menacent Israël depuis longtemps — en utilisant respectivement l'État client du Liban ainsi que les groupes de la bande de Gaza et de la Cisjordanie palestiniennes. Autrement dit, l'Iran dirige un empire postmoderne non traditionnel d'entités subétatiques au Moyen-Orient : le Hamas en Palestine, le Hezbollah au Liban et le mouvement sadriste dans le sud de l'Irak. » (Robert Kaplan, *Foreign Affairs*, mai-juin 2009)

Compte tenu des antécédents de longue date de l'Iran concernant son soutien à des groupes ou mouvements terroristes, si cet État théocratique réussissait à fabriquer une arme nucléaire, il n'est pas difficile de concevoir qu'il partagerait volontiers ses

armes meurtrières avec des groupes qui ont peu de respect pour la vie et qui ont très peu à perdre en menant à bien leurs projets macabres.

Un autre scénario inquiétant lié à un Iran doté de l'arme nucléaire concerne la possibilité d'un chantage nucléaire planant sur tout pays qui se trouve dans un rayon à la portée d'une telle arme. D'autres puissances régionales reconnaissent depuis longtemps l'aspiration de l'Iran à l'hégémonie régionale et ses précieuses ressources énergétiques. C'est pourquoi l'Égypte, la Turquie et l'Arabie saoudite ont toutes déclaré que si l'Iran parvient à obtenir la bombe nucléaire, elles aussi se verront dans l'obligation de fabriquer ou d'acquérir l'arme nucléaire, de

peur que l'Iran ne les prenne en otages pour satisfaire les caprices de ses leaders.

Pour cette même raison, un Iran nucléaire aurait également de graves conséquences pour les puissances militaires occidentales, en particulier les États-Unis. Les capacités militaires américaines se trouvant dans la région, tels que les bases et les soldats américains affectés dans le Golfe persique, en Afghanistan, au Koweït, au Bahreïn, au Qatar et dans les Émirats arabes unis (ÉAU), se retrouveront à la portée des missiles et en danger imminent, dès que l'Iran aura réussi à fabriquer l'arme nucléaire. Les options américaines seront alors rapidement et gravement réduites — ce que les leaders américains ne semblent pas saisir.

Une politique d'apaisement ou une attaque préventive ?

M. Niall Ferguson, professeur à l'Université de Harvard, a résumé les options de



Un bateau de la Garde républicaine iranienne harcèle la navigation dans les détroits.

l'Ouest dans sa chronique du *Newsweek*, en concluant ceci : « La guerre est un mal. Mais parfois, une guerre préventive peut être un moindre mal par rapport à une politique d'apaisement. » (*Israel and Iran on the Eve of Destruction in a New Six-Day War* [Israël et l'Iran à la veille de la destruction dans une nouvelle Guerre des Six Jours], le 6 février 2012)

Il y a énuméré cinq conséquences possibles servant de raisons pour lesquelles Israël devrait s'abstenir d'attaquer l'Iran de façon préventive. Les quatre premières sont les suivantes : des représailles iraniennes, telles que la fermeture du détroit d'Ormuz et le recours à des mandataires terroristes, l'embrassement de toute la région par les musulmans, une montée en flèche des prix du pétrole qui perturberait gravement l'économie mondiale et le renforcement du leadership iranien.

Et la dernière raison était la suivante : « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter si l'Iran acquiert l'arme nucléaire. Car une fois qu'ils font l'acquisition de cette dernière, les États sont plus réfractaires au risque [et ont tendance à l'éviter]. »

La suite à la page 9



Voir ce que Dieu voit

par Robin Webber

La rencontre de Jésus-Christ avec un aveugle recèle d'importantes leçons quant au sens de l'acceptation de Son invitation à « Le suivre » .

C'était la fin du festival d'automne, à Jérusalem, en ce jour de sabbat particulier, la rue normalement bruyante s'étant calmée après l'agitation de l'événement. Il y avait là un homme, aveugle de naissance, qui était en mesure d'entendre les sons paisibles de ce sabbat avec beaucoup plus de perspicacité que les personnes voyantes, son sens de l'ouïe étant naturellement aigu pour compenser sa cécité.

Alors qu'il tendait l'oreille, il entendit un groupe de personnes qui venaient vers lui — des disciples accompagnant leur maître, à en juger par leur conversation. Il était loin de se douter que sa vie allait changer à jamais.

Mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui !

Les Saintes Écritures nous racontent la suite de l'histoire dans Jean 9:1 : « Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. » Un moment propice à un enseignement spécial extraordinaire se présentait.

Les disciples de Jésus lui demandèrent ceci : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Les gens de l'époque croyaient que ce genre d'incapacité était une malédiction attribuable au péché.

Jésus leur répondit : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » En effet, Jésus savait exactement ce qu'Il comptait faire avec cet homme pour glorifier Dieu.

C'est alors que Jésus se pencha et cracha au sol, et mélangea un peu de boue avec Sa salive. Puis il en recouvrit les yeux de l'aveugle. Il lui dit alors d'aller se laver dans le réservoir de Siloé, situé au sud du temple. Très souvent, lorsque le Christ commence

à « œuvrer » dans la vie de quelqu'un, Il lui donne une tâche à accomplir — quelque chose à faire après une intervention que seul le Christ peut réaliser. Nous en avons ici un exemple. L'homme Lui obéit en allant se laver et recouvrit miraculeusement la vue.

Comment cela peut-il être ?

Lorsque cet homme fut de retour chez lui, ses voisins eurent beaucoup de difficulté à assimiler la réalité de ce moment qui venait de transformer sa vie. « N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait ? », se demandaient-ils. Certains crurent le reconnaître, mais d'autres dirent : « Non, mais il lui ressemble. » Alors il leur annonça : « C'est moi ! ».

L'homme qui avait désormais l'usage de la vue savait qu'un homme merveilleux avait fait quelque chose d'extraordinaire pour lui. Mais cela n'était que le début d'une histoire qui allait avoir d'importantes répercussions sur sa vie.

Évidemment, ils lui posèrent la question suivante : « Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? » L'homme répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : « Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. » J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. » (Jean 9:11) L'homme qui avait désormais l'usage de la vue savait qu'un homme merveilleux avait fait quelque chose d'extraordinaire et de miraculeux pour lui et il Lui en donna tout le mérite.

Mais cela n'était que le début d'une histoire qui allait avoir d'importantes répercussions sur la vie de cet homme auparavant aveugle.

Ses voisins émerveillés lui demandèrent de les accompagner jusque devant les Pharisiens, les rabbins qui étaient alors responsables des synagogues, pour qu'il leur fasse part de son expérience. Toutefois, la réaction de ces autorités provoqua tout un choc chez cet homme. Ils déprécièrent cette guérison miraculeuse, en disant d'un air sarcastique que ce miracle ne pouvait pas être l'œuvre de Dieu, puisqu'il avait eu lieu le jour du sabbat.

À l'époque, des codes religieux créés par l'Homme interdisaient de prendre soin de personnes handicapées le jour du sabbat, mise à part tout geste visant à les mettre à l'aise dans leur situation difficile. En mélangeant Sa salive avec de l'argile, Jésus savait

très bien qu'Il avait « cassé net » toute une litanie de choses à faire et à ne pas faire qui s'opposaient à l'idée de faire du bien à autrui le jour du sabbat. Malgré tout, l'homme désormais guéri ne cessait de répéter son histoire : « Il a appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Les autorités tentèrent à nouveau de lui tendre un piège en lui demandant : « Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? » L'homme répondit d'une manière qui démontrait une évidence que lui seul pouvait voir : « C'est un prophète. »

Les autorités incrédules impliquèrent ensuite les parents de cet homme dans

cet épisode dramatique, en exigeant une explication quant à la guérison de leur fils. Ceux-ci, fort conscients du fait qu'une mauvaise réponse risquait d'entraîner immédiatement de lourdes conséquences pour eux, contournèrent soigneusement la question en disant : « Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne. »

C'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois !

Les autorités religieuses continuèrent de harceler cet homme, temporairement isolé du soutien de ses parents et de ses voisins, dans le but de lui faire dévoiler son histoire. Elles décrivaient Jésus avec mépris comme étant un pécheur qui s'était éloigné de Dieu. L'ancien aveugle répondait : « S'il est un pécheur, je ne sais; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. »

Elles continuèrent de l'intimider et de le rabaisser, mais il refusa d'abandonner la partie. Dans sa déclaration finale, il proclama ceci : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ses persécuteurs religieux rétorquèrent : « Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! »

Selon Jean 9:34, « Et ils le chassèrent. » Elles le laissèrent là où elles croyaient l'avoir trouvé avant que Jésus ne lui touche les yeux. Dans leur forme pervertie de supériorité religieuse, elles voyaient un homme né dans le péché, incapable de s'en libérer. Et croyant faire une faveur à Dieu, elles le « chassèrent » de la synagogue, le lieu du culte de la

collectivité (comparer ce passage avec Jean 9:22). Il leur était plus facile d'étiqueter cet homme comme étant un pécheur et un menteur que d'accepter une vérité qui les mettait mal à l'aise.

Et c'est ainsi que l'histoire d'un homme, l'histoire de chaque homme, se joue dans toute sa dimension. Lorsqu'il est privé de l'appui d'autrui — qu'il s'agisse de sa famille biologique, de ses voisins ou de son groupe religieux — c'est ici que l'on constate que Jésus-Christ est à l'œuvre, de la façon la plus intime qui soit.

Rappelons-nous que le Christ avait quitté la scène beaucoup plus tôt. Selon l'apôtre Jean, « Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré... » (Jean 9:35) C'est ici que se révèle à nous, encore une fois, un Dieu qui *nous cherche*. Non seulement a-t-Il vu l'homme aveugle au début de l'histoire,

mais Il l'a recherché et a répondu à ses besoins. Lorsque l'homme a été expulsé du lieu du culte divin, le Seigneur Lui-même est venu à sa rescousse !

De simples vérités et des étapes pratiques

Mais Jésus lui réservait une question. Il s'agit de la même question à laquelle chacun d'entre nous doit répondre lorsque nous Lui faisons face : « ...il lui dit: Crois-tu au Fils de Dieu ? » L'homme lui répondit : « Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? »



Selon les directives de Jésus-Christ, l'aveugle se rendit au réservoir de Siloé, se lava et recouvra miraculeusement la vue.

Jésus répondit : « Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » L'homme s'exclama : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant Jésus pour L'adorer (Jean 9:36-39). Magnifique !

Ce récit montre le chemin merveilleux et réaliste à emprunter pour répondre à l'invitation du Christ de le suivre. Cette demande et cette exigence divines ne sont ni éthérées ni mystiques, mais elles renferment plutôt de simples vérités et des étapes pratiques à suivre, comme nous le révèle cet exemple.

Alors que nous entreprenons notre pèlerinage personnel, rappelons-nous avant tout que c'est Dieu le Père et Jésus qui nous ont vus en premier, même dans l'aveuglement de notre état spirituel, et qu'ils ont choisi de nous prendre en charge, individuellement, comme Jésus l'a fait avec l'homme aveugle.

Dieu ne s'intéresse pas à ce que le reste

du monde pense de nous, mais Il se souvient de ce que le Christ a fait sur le Golgotha (Calvaire) pour chacun d'entre nous qu'Il appelle à Le suivre aujourd'hui (Jean 6:44). En réalité, c'est que chacun d'entre nous met parfois à l'avant-plan des problèmes qui semblent relever du désespoir ou de la malédiction. Et en dépit de cela, Dieu dit, par l'entremise du Christ, qu'Il peut prendre le fardeau de notre détresse actuelle — qu'elle soit physique, émotionnelle ou spirituelle — et, comme dans le cas de l'aveugle de notre histoire, Il peut l'utiliser pour glorifier et honorer Dieu.

Deuxièmement, il faut se rappeler que *chacun d'entre nous* a une histoire — qui porte sur la façon dont Dieu a agi dans notre vie. Elle n'est peut-être pas aussi frappante que l'histoire de l'aveugle ou de l'apôtre Paul qui a perdu la vue sur le chemin de Damas, mais nous avons malgré tout une histoire à raconter. Il n'est pas nécessaire de l'embellir; il suffit de nous la rappeler coûte que coûte. L'aveugle s'est vu mis au défi trois fois au sujet de son histoire, mais celle-ci se résumait toujours aux mêmes simples faits. N'ayant jamais nié l'incursion divine dans ses ténèbres personnelles, l'homme racontait son histoire sans y ajouter quoi que ce soit.

Alors que nous nous accrochons fermement aux vérités que nous connaissons, cherchons à prendre davantage conscience de Celui que nous suivons. Le chapitre 9 de l'Évangile selon l'apôtre Jean ne traite pas uniquement d'une guérison. Il explique ce que cela signifie

de connaître Dieu à un autre niveau. L'aveugle avait commencé par appeler Jésus « l'homme », dans Jean 9:11. Lorsqu'on exerça des pressions sur lui, il atteint un nouvel échelon en L'appelant « un prophète » dans Jean 9:17. Et dans Jean 9:38, il proclamait désormais que Jésus est le Seigneur, avant de se prosterner devant Lui pour L'adorer.

L'intervention de Dieu dans notre vie et notre conversion qui en résulte ne sont pas uniquement un événement. Elles supposent une prise de conscience et une compréhension croissantes de l'Être qui vient d'entrer dans notre vie — ou encore, de l'Être que nous suivons.

Troisièmement, rappelons-nous que Jésus « a vu un homme aveugle ». Cela nous rappelle que Dieu le Père et que le Christ entreront dans notre vie pour continuer d'y

agir à Leur manière et au moment qu’Ils jugeront idéal — souvent, alors que nous nous y attendons le moins.

Lorsque Dieu intervient dans notre vie, Il le fait parfois d’une manière que nous ne comprenons pas nécessairement — en utilisant, par exemple, l’équivalent de la salive et de la boue, et en nous disant de nous rendre à un certain endroit et d’agir d’une certaine manière. Au sens figuré, il existe un réservoir de Siloé qui attend chacun de nous. Lorsque Dieu nous parle par l’entremise de Son Verbe, il faut *Lui obéir* ! Et Le laisser s’occuper des conséquences.

Se préparer à répondre à une question simple

Quatrièmement, et finalement, suivre Dieu au quotidien peut s’avérer une aventure solitaire. Lorsque Dieu commence à nous

guider par l’entremise de Son Esprit Saint (Romains 8:14), n’allez pas croire que tout le monde autour de nous en sera ravi. Ce n’est pas le cas. Mais n’oubliez pas que le bon Pasteur sait où se trouve chacune des brebis de son troupeau !

Nous adorons un Dieu inconnu de toutes les autres religions — le véritable Pasteur qui aime son troupeau et qui veille sur nous pour notre bien. Acceptons davantage le fait que l’Esprit de Dieu ne nous mènera jamais là où Sa grâce ne sera pas en mesure de nous soutenir.

Alors que nous continuons de poursuivre le cheminement que Celui que nous suivons a tracé pour nous, préparons-nous à faire face à une réalité spirituelle fondamentale, soit le fait que nous serons mis à l’épreuve de diverses façons et à divers moments tout au long de notre vie, avec la même question

simple que Jésus a posée à l’homme qu’Il a guéri : « Crois-tu au Fils de Dieu ? ».

Notre réponse sera mise en évidence par nos gestes, une personne à la fois et une bonne action à la fois.

Il y a près d’un siècle, une remarquable auteure et activiste sourde et aveugle, Helen Keller, a prononcé une simple vérité lorsqu’on lui a posé la question suivante : « Quelle est la pire calamité ? ». Question à laquelle elle a répondu : « C’est le fait d’avoir des yeux et de ne pas voir ». L’histoire de l’aveugle dans le chapitre 9 de l’Évangile selon l’apôtre Jean, nous donne des yeux pour voir ce que Dieu voit, alors que nous continuons d’accepter l’invitation de Jésus lorsqu’Il nous dit : « Suis-moi ». **BN**

BONNES NOUVELLES - Que signifierait un Iran nucléarisé pour la planète ? (suite)

Suite de la page 6 : Que signifierait un Iran nucléarisé pour la planète ?

Le professeur Ferguson a ensuite réfuté chacun de ces arguments. Il a fait remarquer que deux porte-avions américains sont déjà présents dans le Golfe persique, et qu’un autre les y rejoindra probablement. Il a ajouté que de nombreux musulmans, la plupart appartenant à la branche sunnite de l’islam, s’opposent aux chiites iraniens et qu’ils n’en seraient pas vraiment contrariés si on faisait échec aux ambitions nucléaires de l’Iran. Il a aussi affirmé que l’Arabie saoudite mettrait davantage de pétrole sur le marché mondial pour en contenir le prix. Et il a même estimé que, selon toute probabilité, les leaders iraniens se retrouveraient au contraire dans une position plus désavantageuse après avoir subi une humiliation militaire.

M. Ferguson a ridiculisé comme suit la notion voulant que l’arme nucléaire rende soudainement les leaders de l’Iran *responsables* : « Nous sommes censés croire qu’une théocratie chiite révolutionnaire deviendra du jour au lendemain une adepte sobre et prudente de l’école de la *realpolitik*... du simple effet qu’elle a finalement acquis une arme de destruction massive ? »

M. Ferguson a poursuivi ainsi : « Aujourd’hui, le pire danger qui nous guette au Moyen-Orient, ce n’est pas le risque

d’une nouvelle Guerre des Six Jours d’Israël contre l’Iran. C’est plutôt le risque que *l’optimisme irréfléchi des pays de l’Ouest permette aux mollahs de Téhéran de mettre la main sur l’arme nucléaire*. Parce que je suis persuadé qu’ils profiteraient pleinement d’un tel avantage mortel. Nous aurions alors acquiescé à la *création d’un empire d’extorsion*. »

Il est surprenant de constater que ni les dirigeants politiques ni les analystes ne peuvent ou ne veulent faire face aux terribles conséquences des croyances religieuses du président de l’Iran, Mahmoud Ahmadinejad, et des mollahs auxquels il doit rendre compte.

Jérusalem — lieu central des prophéties de la fin des temps

Peu importe l’issue des événements à court terme, il est possible de connaître l’orientation de ceux-ci à long terme — ce qui nous donne une perspective essentielle sur l’actualité.

Par exemple, nous pouvons savoir qu’il restera une entité politique juive à Jérusalem et en terre d’Israël, quelles que soient les réussites possibles des projets iraniens. Les derniers chapitres du livre de Daniel présentent même les juifs en train de restaurer les sacrifices d’animaux à Jérusalem, à la fin des temps — lesquels sacrifices seront interrompus par l’invasion d’un empire romain rétabli, trois ans et demi avant le retour de Jésus-Christ. Cela signifie que l’Iran n’anéantira pas Israël. Cependant, celui-ci pourrait subir de graves dommages.

Du point de vue géographique, la Bible est un livre qui se situe au Moyen-Orient. La pièce maîtresse de la réalisation des prophéties bibliques se trouve au Moyen-Orient — même si l’Europe centrale joue également un rôle prophétique important, en particulier dans les livres de Daniel et de l’Apocalypse. Toutefois, Jésus-Christ retournera à Jérusalem, plus précisément à l’endroit d’où il est monté au ciel, soit le Mont des Oliviers (Zacharie 14:4; Actes 1:9-12).

La pièce maîtresse des événements de la fin des temps se déroulera donc ici même. « Ainsi parle le Seigneur, l’Éternel : “C’est là cette Jérusalem que j’avais placée au milieu des nations et des pays d’alentour.” » (Ézéchiel 5:5) Jérusalem symbolise à la fois la ville et l’ensemble du pays.

Aucun autre territoire sur notre planète n’a soulevé autant de passions religieuses incendiaires. Même si une bonne partie du plan et du dessein véritables de Dieu pour l’humanité s’est déjà concrétisée en Terre sainte, certaines régions du Moyen-Orient ont été le théâtre de graves actes d’idolâtrie spirituelle et de toutes leurs conséquences tragiques.

Continuez de garder l’œil sur les actualités internationales en Terre sainte et dans toute la région du Moyen-Orient. Les événements prophétisés auront de profondes répercussions sur notre vie, quel que soit notre lieu de résidence sur cette planète en détresse. Il n’a jamais été plus urgent de nous tourner humblement vers Dieu pour Lui demander Son aide et Sa délivrance en ces temps troublés. **BN**

La Fête biblique des prémices :

Voici comment elle explique un grand mystère

par Bill Bradford

Une fête méconnue, commandée dans la Bible nous révèle un aspect clé du plan divin ainsi que la raison pour laquelle la plupart des gens ne connaissent ni ne comprennent Dieu.

Dieu a un dessein. Mais lorsque les sceptiques regardent le triste état de la conjoncture mondiale, beaucoup d'entre eux doutent de l'existence de Dieu. Ils raisonnent en disant : « Après tout, comment peut-il y avoir un Dieu qui a créé les cieux et la Terre, mis l'homme sur cette planète et ensuite laisse la race humaine se débrouiller toute seule ?

Cette remarque est-elle vraie ?

Dieu agit beaucoup plus que les gens ne le supposent. Comme nous allons le voir, Il a un dessein ordonné et méthodique pour ramener la paix dans le monde et, dans le même temps, offrir le salut à l'humanité de la façon la plus extraordinaire – solution qui donne à chaque personne ayant jamais vécu, la meilleure opportunité de réaliser ce but.

Peut-être qu'à l'heure actuelle les choses paraissent différentes, mais la Fête des Prémices, appelée la Pentecôte dans le Nouveau Testament, a une signification qui transcende tout ce que vous ne pourriez jamais concevoir.

Contrairement à une idée largement répandue, Dieu est impliqué dans les affaires humaines – plus que vous ne le pensez. Cette ancienne fête donnée par Dieu à Israël nous aide à comprendre exactement ce qu'Il accomplit – et pourquoi beaucoup semblent penser qu'Il ne fait peu ou rien pour sauver l'humanité en ce moment.

Les origines de la Fête des Prémices

Peu de temps après avoir donné les Dix Commandements, Dieu livra une autre recommandation à Israël : « Trois fois par année, tu célébreras des fêtes en mon hon-

neur. Tu observeras la fête des pains sans levain...Tu observeras la fête de la moisson, des prémices de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs; et la fête de la récolte, à la fin de l'année... » (Exode 23:14-16)

En Terre Sainte, lors de cette Fête de la Moisson, aussi appelée Fête des Prémices ou des Semaines, les Israélites devaient offrir, à la fin du printemps, les prémices de leur moisson de blé (Nombres 28:26 ; Exode 34:22). Quelques mois plus tard, ils célébraient une autre fête, appelée la Fête de la Récolte ou la Fête des Tabernacles. Elle avait lieu à « la fin de l'année » – à la fin du cycle agricole annuel qui se situe à la fin de l'été en Terre Sainte – lorsque les gens se rassemblaient à l'occasion des moissons.

L'observance de ces fêtes est commandée par Dieu. Elles doivent encore être célébrées par le peuple de Dieu aujourd'hui car Il veut que nous apprenions certaines leçons de leurs observances. Nous devrions aussi comprendre que lorsqu'une personne observe les fêtes de Dieu à l'heure actuelle, elle ne commémore pas seulement la bénédiction divine envers les récoltes agricoles de la Terre Sainte. Elle célèbre et apprend quelque chose de beaucoup plus important – Dieu et Son dessein pour le salut de l'humanité !

Une moisson et des prémices spirituelles

La Parole de Dieu évoque deux types de récoltes. La première est la récolte agricole mentionnée ci-dessus. Mais que représente l'autre récolte – la récolte spirituelle, bien plus importante.

Notez les paroles de Jésus-Christ dans Luc 10:1-2 : « Après cela, le Seigneur dési-

gna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Jésus comparait la moisson spirituelle à une récolte de céréales. Dans Jean 4:35-36, Il dit à Ses disciples : « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle... »

En fait, les moissons à l'époque des fêtes bibliques de Dieu ont été conçues pour nous enseigner qu'il y a une *moisson spirituelle* pour laquelle Jésus est venu sur terre afin de semer des graines dont Il a, Lui et Ses disciples, commencé à récolter les fruits. De même qu'au Moyen Orient, il y avait une récolte précoce et une autre tardive, il y a également deux phases dans la moisson spirituelle.

L'apôtre Jacques écrit que le peuple de Dieu représente « *les prémices* de ses créatures » (Jacques 1:18, nous mettons en italique tout au long). Cela nous aide à voir que ceux avec lesquels Dieu travaille maintenant, sont considérés comme des « *prémices* ». Les prémices sont les premiers fruits de la récolte. Cela implique qu'il y a d'autres fruits qui seront récoltés plus tard.

Ce n'est ni le moment ni le monde de Dieu

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la religion chrétienne n'a pas résolu les problèmes du monde ? Pourquoi ne l'a-t-elle pas

emporté sur les autres grandes religions et fausses philosophies de ce monde ?

Nous pourrions nous attendre à ce que l'œuvre de Jésus-Christ, venant de Dieu, nous procure une époque où un grand mouvement de christianisme l'emporterait et ouvrirait la voie à la paix. Après tout, le Christianisme enseigne que le Royaume de Dieu s'agrandirait à partir de ce petit début et que la puissance de Dieu se manifesterait au monde par les disciples qui suivirent.

Alors, pourquoi cela ne s'est-il pas produit ?

Il y a une réponse très simple pour expliquer le concept des « prémices ». Voyez-vous, Dieu n'a jamais eu l'intention de convertir tout le monde lors de « ce présent siècle mauvais », comme le dit l'apôtre Paul en se référant à notre époque ! (Galates 1:4). N'avez-vous jamais considéré que si c'est ce que Dieu avait prévu, Il aurait certainement réussi à l'accomplir ?

Le fait est que Dieu a l'intention de convertir le monde au sens large à une *date ultérieure*. Cette époque, annoncée par les prophètes, se situe lors du retour de Jésus-Christ sur Terre pour établir Son Royaume. Remarquez en quoi cela fait la différence : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » (Ésaïe 2 :2-3)

Cela ne représente pas le monde d'aujourd'hui ! Notre monde est un endroit où les nations ignorent le grand Dieu Créateur qui les a créées. Notre monde est un monde qui ne sait résoudre ses problèmes que par la guerre. Remarquez ce qu'Ésaïe prophétise au sujet du monde sur lequel Jésus-Christ régnera : « Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Ésaïe 2:4)

Encore une fois, ceci n'est pas la description du monde d'aujourd'hui. Il s'agit de celle d'un monde régi par Jésus-Christ, après qu'Il ait établi et administré Son Royaume avec l'aide de Ses saints. Voici un monde futur où *toutes les nations* chercheront le vrai Dieu. Les religions ainsi que les plus nobles efforts des hommes n'ont jamais pu nous fournir une telle image. Cette vision pour l'humanité est clairement encore à venir !

Dieu n'est pas en train de convertir le monde maintenant

Ceci nous ramène aux prémices. Le concept global des prémices est que Dieu n'est pas en train de convertir le monde maintenant. Nous sommes à une époque où celui-ci est toujours dirigé par Satan le diable. Paul appelle même le diable « le dieu de ce siècle », celui qui a spirituellement aveuglé les esprits de la plupart de l'humanité à l'heure actuelle (2 Corinthiens 4:4 ; Apocalypse 12:9). Soyons clairs. Jésus-Christ ne va pas changer ce monde à notre époque. Il n'a pas établi Son Église dans le but que les hommes se tournent vers Lui maintenant.

Il y a une période de temps entre Son premier avènement, lorsqu'Il a fondé Son Église, et Son futur retour sur Terre. Lorsqu'Il reviendra, Il ressuscitera Ses saints à l'immortalité. Il reviendra à la septième trompette comme

second avènement qu'Il a bâti Son Église, composée des prémices. Jésus a dit : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts [la tombe] ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16:18)

Puisque ce monde n'est pas celui de Dieu, Son Église subit des attaques depuis sa création – y compris par la persécution gouvernementale et religieuse provenant de l'extérieur ainsi que par les loups et les faux enseignants infiltrés en son sein. Mais parce que Jésus en est le Chef, elle l'emportera néanmoins.

Les membres de Son Église sont aidés par le Christ à vaincre le monde comme *Lui-même* l'a vaincu. Il les aide à tenir fidèlement à Ses enseignements en face de la pression exercée par l'extérieur. Son Église a apporté au monde le même évangile que Lui-même a enseigné, l'évangile du Royaume de Dieu. Toutefois, bien que Son Église existe encore



Si Dieu Tout-Puissant avait eu l'intention de convertir le monde entier à l'heure actuelle, Il aurait certainement réussi à le faire. Ceci n'a pas eu lieu, donc que se passe-t-il ?

Il est indiqué dans Apocalypse 11:15 : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. »

Ce n'est que lorsque Jésus reviendra que le monde se tournera vers Lui – seulement après avoir enduré des souffrances indicibles. Il semble qu'il faudra des événements terribles et traumatisants pour que les gens arrivent à un point tel qu'ils accepteront volontairement de se tourner vers leur Créateur et cela à grande échelle.

Le monde ne détruira pas l'Église du Christ

Cependant, Dieu amène un petit nombre d'individus à se tourner vers Lui, aujourd'hui-même, à notre époque. C'est au cours de la période qui se situe entre Son premier et Son

aujourd'hui, elle n'était jamais destinée à devenir une force religieuse ou politique importante, au cours des siècles.

Ceux que Dieu a appelés à Son grand dessein grâce aux enseignements de Christ, devront se préparer spirituellement à Sa venue. Le but ultime de Dieu pour les membres de Son Église, également appelés « les prémices », est que ces derniers parviennent au Royaume de Dieu. Son Église existe maintenant, son objectif principal étant de proclamer l'Évangile du Royaume et de préparer ceux que Dieu a placés en Son sein, ayant en vue le rôle qu'ils joueront dans ce Royaume.

Comprendre les prémices

À nouveau, ceux qui se préparent au grand dessein de régner avec Jésus-Christ, représentent les prémices. Ils sont les premiers de la grande moisson de Dieu parmi ceux qui sont amenés au salut.

Remarquez ce que la parabole de Jésus sur les talents dit au sujet de ceux à qui les biens de leur maître ont été confiés et de la responsabilité qu'ils ont d'en faire bon usage – de générer ou d'accroître un profit. Cela s'applique à ceux qui sont appelés maintenant – c'est-à-dire ceux qui ont reçu les bénédictions de Dieu, particulièrement celle de Sa Parole et de Son Esprit qui se développent désormais dans leur vie.

Après avoir enseigné, Jésus dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. » (Matthieu 11:25)

Réfléchissez à cette déclaration significative et comparez la avec celle de Luc 8:10. Dieu a clairement *caché* Ses vérités à certaines personnes. Cette précieuse vérité n'est pas donnée à tout le monde au cours de cet âge. La grande majorité des gens – même ceux qui prétendent être chrétiens – ne comprennent pas le grand dessein de Dieu. La plupart des chrétiens sincèrement pratiquants ne comprennent pas qu'ils *n'iront pas* au ciel sous forme d'âmes immatérielles à leur mort. La réalité est que les morts sont inconscients et attendent une résurrection (Ecclésiaste 9:5, Apocalypse 9:10 ; Daniel 12:2).

Jésus-Christ reviendra une seconde fois et ressuscitera ceux qui « dorment en Jésus » (1 Thessaloniciens 4:14), les vrais chrétiens qui meurent pendant cette époque. L'assisteront dans Son règne terrestre de 1000 ans (Apocalypse 20: 4 -6). Grâce à Son règne juste, la paix sera rétablie et tous les gens viendront alors à connaître Dieu. Maintenant, ce monde ne connaît pas le vrai Dieu.

Les autres ne sont pas perdus

S'Il le choisit, Dieu peut certainement faire en sorte que Son message soit connu. Alors, pourquoi les gens croient-ils qu'ils sont perdus s'ils ne sont pas « sauvés » maintenant, à notre époque ? La réponse est simple : Dieu n'appelle pas tout le monde maintenant. Mais le fait de ne pas être appelé maintenant ne signifie pas que la possibilité d'atteindre le grand salut que Dieu offre leur est exclue.

Dieu est avec ceux que l'Écriture appelle ses « élus » à notre époque (Matthieu 24:22 à 31 ; Romains 8:33 ; Romains 11:07). Ils sont appelés au cours de cette ère dominée par le diable. C'est pourquoi ils doivent se battre et triompher.

Jésus leur dit, « À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations » (Apocalypse 2:26) et « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3:21) Ils doivent égale-

ment endurer jusqu'à la fin pour être sauvés (Matthieu 10:22, Matthieu 24:13).

Le formidable règne de 1000 ans de Jésus-Christ et de Ses saints sur la Terre sera une époque où tous les êtres humains mortels mais encore vivants recevront leur chance de salut dans un monde où le diable sera retenu prisonnier (Apocalypse 20:1-4, 6).

Il s'agira notamment de ceux qui auront survécu aux événements terribles de la fin de cette ère mais qui seront présents lorsqu'ensuite, le Christ et Ses saints, les prémices, apporteront la voie de vie de Dieu grâce à Sa loi qui sera administrée sur le monde entier.

La vie des gens sera tellement changée par le règne du Christ sur cette terre que, comme le prophétise Jérémie : « Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31:34)

Contrairement à aujourd'hui, ce sera de toute évidence un temps de salut pour tout le monde.

Qu'en est-il « des autres morts » ?

Les « autres morts » (Apocalypse 20:5, 12) seront ressuscités après la période des 1000 ans. Ceci aura également lieu dans un monde où Satan n'aura aucune influence, après qu'il ait été enlevé pour de bon. Ils se « tiendront devant Dieu » et, pour la première fois, auront la possibilité d'être correctement instruits à la merveilleuse vérité de Dieu. Guidés pour suivre les voies de Dieu qu'ils ignoraient ou qu'ils ne comprenaient pas à l'époque de leurs vies antérieures à la seconde venue du Christ, ils vont enfin trouver le vrai pardon de leurs péchés par Jésus-Christ. Ce n'est pas une *deuxième* chance pour eux. C'est leur *première* opportunité d'être sauvés.

La vérité merveilleuse et bienveillante dont il est question est qu'ils ne sont pas perdus. Simplifions cela autant que nous le pouvons. Ceux qui ont été aveuglés pendant cet âge, c'est-à-dire la grande majorité de l'humanité à travers l'histoire, *ne sont pas perdus*. Leur chance de salut ne leur *a pas été* donnée.

Cela répond à une question qui trouble profondément beaucoup de personnes : Comment Dieu peut-il condamner des milliards de personnes – y compris des bébés et des enfants décédés avant d'avoir atteint l'âge adulte – qui n'ont même jamais entendu parler du nom de Jésus-Christ ni connu le vrai Dieu ?

Encore une fois, la réponse est simple. Dieu n'appelle pas tout le monde maintenant, mais Il ne les a pas pour autant condamnés. *Chaque être humain* aura une chance équitable et

généreuse de se tourner vers le Créateur qui lui donna la vie et qui paya également un prix élevé pour eux par le sacrifice du Christ.

Maintenant, Dieu appelle seulement les prémices – ceux qui sont appelés en premier – ceux qui parviendront au salut malgré un monde gouverné par le diable. Parce qu'ils sont appelés maintenant, Dieu leur a réservé une place particulière afin qu'ils servent avec Lui, en apportant la vérité du salut à tous ceux qui ont vécu antérieurement.

Ce que nous devrions faire

Vous devriez vous demander : « Quel est mon niveau de connaissance en la matière ? » Si vous dites, « je ne suis pas aveuglé » alors vous avez des décisions à envisager très sérieusement. Vous êtes confrontés à la question : « Que vais-je faire de l'offre généreuse que Dieu me donne de faire partie de Ses prémices ? » Ce n'est pas une question que vous entendrez dans les principales églises chrétiennes. Seule la véritable Église de Dieu enseigne la façon dont le grand plan de Dieu va se dérouler et comment tous les êtres humains y seront inclus. En fait, très peu comprennent ce que le salut signifie vraiment. Encore moins comprennent le concept des prémices. Il est impossible de parvenir à un salut au sujet duquel vous n'avez que très peu de connaissances. Mais si vous comprenez que Dieu appelle et prépare Ses prémices, vous devez étudier en profondeur le grand dessein de Dieu pour vous et pour toute l'humanité. Nous sommes une création spéciale, faite pour avoir une relation avec Dieu, laquelle se prolongera pendant toute l'éternité. Dieu n'a aucun intérêt à laisser quelqu'un de côté. Dieu « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3:9)

L'opportunité de faire partie des prémices de la moisson de Dieu est toutefois très unique. Cela n'est pas facile, bien sûr, mais lorsqu'une telle chose survient, on ne s'attend pas à ce qu'elle le soit. Vous devez, tout d'abord, considérer sérieusement la Fête des Prémices, appelée également « la Pentecôte ». L'Église de Dieu, obéissant à Ses instructions, observe ce jour ainsi que toutes les autres fêtes commandées par Dieu. Chacune d'elles explique les étapes cruciales du plan de salut divin pour l'humanité. Pensez à l'appel de Dieu. Demandez-vous : Suis-je appelé à quelque chose de spécial ? Ai-je un but ? Il y a-t-il quelque chose de véritablement unique relatif à mon existence – quelque chose que le monde n'a pas réussi à m'expliquer ? La réponse à ces trois questions est un *oui* retentissant ! **BN**

Connaissez-vous les surprenantes origines de Noël ?

par Jerold Aust

Beaucoup de gens savent que les disciples du Christ n'observaient pas Noël. Quelles sont donc les origines de cette fête et la Bible l'approuve-t-elle ? L'observer ou non est-il important tant que son intention est d'honorer Dieu et de réunir les familles ?



Les symboles et les coutumes populaires de Noël tels que l'arbre de Noël, Santa Claus, le baiser sous le gui, sans oublier bien entendu, la célébration du 25 décembre, n'ont rien à voir avec la naissance de Jésus-Christ. Ces traditions étaient très répandues dans les fêtes païennes du solstice d'hiver dont les penchants sont condamnés par la Parole de Dieu.

A l'occasion d'une des émissions de télévision *The View*, le célèbre acteur comique américain, Drew Carey fut interviewé lors d'un débat. Il surprit l'audience lorsqu'il aborda le fait de révéler la vérité aux enfants au sujet du Père Noël.

« Je ne pense pas que vous devriez dire aux enfants qu'il y a un Père Noël, dit Carey, c'est le premier mensonge que vous leur racontez. Au lieu de cela, dit-il à l'auditoire, expliquez-leur que le Père Noël est un personnage inventé dans le but de célébrer cette saison. Sinon, lorsque vos enfants auront environ 5 ans, ils se rendront compte que leurs parents leur ont menti toute leur vie. »

Un peu plus tôt dans l'année, la chaîne câblée de télévision culturelle *Arts & Entertainment* diffusa un programme intitulé *Christmas Unwrapped : The History of Christmas (Noël déseballé : L'histoire de Noël)*. La bande annonce de l'émission était rédigée ainsi : « Partout dans le monde, on célèbre la naissance du Christ le 25 décembre. Mais pourquoi la naissance du Sauveur est-elle célébrée par des échanges de cadeaux ? Est-Il vraiment né ce jour-là ? D'où vient également la tradition du sapin de Noël ? Faites un voyage enchanteur à travers l'histoire de la fête la plus célèbre au monde pour connaître les origines de certaines des traditions occidentales les plus ancrées. Retraced l'émergence de Noël à partir des fêtes païennes telles que les Saturnales romaines qui célébraient le solstice d'hiver. »

Les deux émissions abordaient une vérité dérangeante – le Père Noël est une fiction et la fête de Noël ainsi que son apparat émanent des fêtes païennes romaines. Mais comme nous allons le voir, ces sources d'informations ne sont en aucun cas les seules qui existent concernant les origines du Père Noël et de la fête de Noël.

Dans ces anciennes traditions et pratiques, il y a-t-il davantage qu'il n'y paraît ? Est-ce important de continuer à y participer ? Que dit la Bible au sujet de telles pratiques ?

L'adoration du dieu soleil

Il peut sembler étrange que des célébrations religieuses portant le nom du Christ soient pré-existantes au christianisme. Pourtant, la fête que nous connaissons sous le nom de Noël est depuis longtemps antérieure à Jésus-Christ. Les éléments de cette célébration peuvent être attribués à l'ancienne Égypte, à Babylone et à Rome. Ceci ne dénigre pas Jésus pour autant, mais remet en question la compréhension et la sagesse de ceux qui, au fil des millénaires, insistèrent sur la pérennisation d'une ancienne fête païenne, propagée dans une grande partie du monde en tant que Noël.

Les membres de l'Église primitive auraient été surpris de voir que les coutumes et les pratiques que nous associons à Noël furent incorporées dans une célébration de la naissance du Christ. Ce n'est que plusieurs siècles après que le nom du Christ fut rattaché à cette fête populaire romaine. Comme Alexander Hislop l'explique dans son livre *Les Deux Babylones* : « Les écrivains les plus instruits et les plus sincères de tous les partis reconnaissent que l'on ne peut pas déterminer le jour de naissance de notre Seigneur, que dans l'église chrétienne on n'entendit jamais parler d'une fête pareille avant le 3^{ème} siècle, et quelle ne fut guère observée que bien avant dans le 4^{ème} siècle. » (Édition française de 1972, pages 135-136)

En ce qui concerne la façon dont le 25 décembre devint la date de Noël, pratiquement n'importe quel livre traitant de l'histoire de cette fête explique que, dans l'Empire romain, ce jour était célébré en tant

que l'anniversaire du dieu soleil.

Expliquant comment le 25 décembre fut choisi comme l'anniversaire supposé de la naissance de Jésus, le livre *4000 Years of Christmas* dit : « Ce jour-là était sacré, non seulement pour les Romains païens mais aussi pour une religion de Perse qui, à cette époque, était l'une des plus forte rivale du christianisme. Cette religion perse était le mithraïsme, dont les adeptes adoraient le soleil et fêtaient son retour en force ce jour-là. » (Earl and Alice Count, 1997, p. 37)

Non seulement le 25 décembre représentait l'anniversaire de la naissance du soleil, mais il était également observé par les nations païennes depuis longtemps comme étant le jour le plus court de l'année et celui à partir duquel la durée de la lumière du jour augmentait après le solstice d'hiver. Le précurseur de Noël était en fait une fête hivernale idolâtre, antérieure au christianisme de plusieurs siècles, caractérisée par des excès et la débauche !

Mélange avec les pratiques préchrétiennes

Cette fête primitive existait sous des noms différents selon les cultures. À Rome, elle était appelée les Saturnales, en l'honneur de Saturne, le dieu romain de l'agriculture. Sa célébration fut absorbée au sein de l'église romaine primitive et le nom du Christ lui fut donné (en anglais « *Christ mass* » ou *Christmas*, en français « Noël ») pour se concilier les nouveaux convertis qui ne voulaient pas l'abandonner et ainsi, venaient gonfler le nombre des adhérents au christianisme. La tendance des dirigeants catholiques, pendant une partie du 3^{ème} siècle était de faire la moitié du chemin vers le paganisme – tendance amèrement déplorée par Tertullien, théologien catholique de l'époque. En 230, il écrit sur l'incohérence

des chrétiens pratiquants. Il oppose leurs pratiques laxistes et politiques avec la stricte fidélité des païens à leur propre superstitions : « C'est nous, dit-il, qui sommes étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes et aux fêtes, nous qui étions autrefois agréables à Dieu, [les Fêtes bibliques énumérées dans la Bible dans Lévitique 23, lesquelles ne sont plus observées] c'est nous qui fréquentons maintenant les Saturnales, les fêtes du solstice d'hiver, les Matronales ; on porte çà et là des présents, les cadeaux du Nouvel An se font avec fracas, les jeux, les banquets se célèbrent avec des cris ; oh ! Comme les païens sont plus fidèles à leur religion ; comme ils prennent soin de n'adopter aucune solennité chrétienne ! » (Citation de Hislop, p. 136 tirée de la version française de 1972).

A défaut de convertir beaucoup de païens, les chefs religieux de l'église romaine commencèrent à faire des compromis en s'accommodant des coutumes païennes et en revêtant une apparence chrétienne. Mais, plutôt que de convertir les païens aux croyances de l'église, celle-ci a très largement ouvert ses propres pratiques religieuses aux coutumes non-chrétiennes. Bien qu'au tout début, l'église catholique censura cette célébration, « la fête était trop fortement enracinée dans la ferveur populaire pour être abolie, et l'église finit par lui accorder la reconnaissance nécessaire, pensant que si Noël ne pouvait pas être supprimé, il devait être préservé en l'honneur du Dieu chrétien. Une fois que cette base chrétienne lui fut attribuée, la fête devint complètement établie en Europe accompagnée d'un bon nombre de ses éléments païens intacts. » (Man, Myth & Magic : *The Illustrated Encyclopedia of Mythology, Religion, and the Unknown* Richard Cavendish, éditeur, 1983, Vol. 2, p. 480, « Christmas »)

La célébration l'emporte sur les Écritures

Certains résistèrent à de tels compromis spirituellement toxiques. « Des hommes vertueux s'efforcèrent d'arrêter le flot, mais en dépit de tous leurs efforts, l'apostasie se développa, jusqu'à ce que l'église, à l'exception d'un petit reste, fut engloutie sous la superstition païenne. Ce qui le prouve, c'est l'époque de l'année où on la célèbre et les cérémonies qui l'accompagnent. » (Hislop, p. 136 et 137 citation tirée de la version française de 1972.)

Le précité Tertullien, pour sa part, s'est désolidarisé de l'église romaine dans une tentative de se rapprocher des enseignements de la Bible. Il n'était pas le seul à être en désaccord avec ces tendances. « Vers la fin de l'an 245, Origène, dans son huitième homélie sur le Lévitique, rejeta comme un péché l'idée même d'observer l'anniversaire de la naissance du Christ comme s'il était un roi

Pharaon » (*The Encyclopaedia Britannica*, 11th édition, vol.6, p. 293, « Christmas »).

Noël ne devint pas une fête romaine avant l'an 534 (*ibid.*). Il a fallu 300 ans pour que la nouvelle dénomination de Noël et ses symboles remplacent les anciens noms et la signification de cette fête hivernale païenne qui remontait à de nombreux siècles.

Aucune référence biblique pour le Père Noël

Comment le Père Noël entre-t-il en scène ? Pourquoi ce personnage mythique est-il associé à la fête de Noël ? À nouveau, de nombreux livres sont disponibles pour nous éclairer sur les origines de ce personnage populaire. « Santa Claus » (en anglais) est une distorsion américaine du mot hollandais *Sinterklaas*, *Sint Nikolaas* sous sa forme courte, personnage importé en Amérique par les premiers colons hollandais. Ce nom, à son tour, vient de celui de Saint-Nicolas, évêque de Myra, ville au sud de l'Asie Mineure, saint catholique honoré par les grecs et les latins le 6 décembre. Il était évêque de Myra à l'époque de l'empereur romain Dioclétien. Il fut persécuté, torturé pour la foi catholique et emprisonné jusqu'au règne plus tolérant de Constantin (*L'Encyclopaedia Britannica*, 11e édition, vol. 19, p. 649, « Nicolas, St »).

Différentes histoires revendiquent le lien entre Noël et Saint-Nicolas, toutes ayant une relation avec le fait d'échanger des cadeaux la veille de la Saint-Nicolas, tradition qui fut, par la suite, transférée à Noël (*ibid.*). Nous pouvons nous demander, comment un évêque de la côte Méditerranéenne ensoleillée de la Turquie a-t-il pu être associé avec un homme en costume rouge qui vit au pôle Nord, se promène en traîneau tiré par des rennes volants ? Sachant ce que nous avons déjà appris sur les anciennes origines pré-chrétiennes de Noël, nous ne devrions pas être surpris d'apprendre que le Père Noël lui aussi, n'est rien d'autre qu'un personnage recyclé issu d'anciennes croyances païennes.

Les accessoires extérieurs associés au Père Noël – son manteau rouge bordé de fourrure, son traîneau et ses rennes – révèlent qu'il est issu des climats froids de l'Extrême-Nord. Certaines sources retrouvent sa trace dans les anciens dieux Odin (ou Wodan) et Thor d'Europe du Nord (Count, pp 56-64). Odin, représenté avec une longue barbe blanche est connu pour chevaucher, dans le ciel, son cheval à huit pattes nommé Sleipnir.

D'autres sources retracent Santa Claus (le Père Noël) à une date encore plus ultérieure, à l'époque du dieu romain Saturne et du dieu grec Silénus, compagnon et précepteur du dieu du vin Dionysos (William Walsh, *The Story of Santa Klaus*, pp 70-71).

Jésus est-il né en décembre ?

Des érudits bibliques connus écrivirent sur le thème de la naissance de Jésus et conclurent qu'en se basant sur les récits bibliques eux-mêmes, il n'existe aucune raison possible de penser que Christ aurait pu naître aux environs du 25 décembre. Alexander Hislop fait les remarques suivantes au sujet de la naissance du Christ : « il n'y a pas dans l'Écriture un seul mot sur le jour précis de sa naissance, ou sur l'époque de l'année où il naquit. Ce qui est rapporté montre que quelle que soit l'époque de sa naissance, ce ne peut avoir été le 25 décembre. Lorsque l'ange annonça sa naissance aux bergers de Bethléem, ils paissaient leurs troupeaux pendant la nuit au milieu des champs... le climat de la Palestine ..., de décembre à février, est très vif, et les bergers n'avaient pas l'habitude de garder leurs troupeaux dans les champs après la fin octobre. » (p. 134, citation tirée de la version française de 1972)

Il poursuit en expliquant que les pluies d'automne commencent en septembre ou octobre en Judée, ce qui voudrait dire que les événements qui entourent la naissance du Christ dans les Écritures n'auraient pas pu avoir lieu après la mi-octobre. Donc, la naissance de Jésus eut probablement lieu avant le milieu de l'automne (p. 134). Une autre preuve soutenant la thèse de la naissance de Jésus en automne est que les romains étaient assez intelligents pour ne pas fixer au cœur de l'hiver l'époque de la collecte des impôts nécessitant de voyager, mais plutôt lorsque les conditions seraient plus favorables. Joseph devait se rendre de Nazareth en Galilée jusqu'à Bethléem en raison de sa lignée généalogique originaire de cette ville. Accompagné de sa femme Marie qui était enceinte, il leur aurait été presque impossible de faire le voyage en hiver.

Comme l'indique l'évangile de Luc, Marie accoucha de Jésus à Bethléem pendant la période du recensement et de la collecte de l'impôt – ce qu'aucune autorité sensée n'aurait prévu en décembre.

Quelle différence cela fait-il ?

La Bible ne nous donne aucune raison – et certainement aucune instruction – qui confirme les mythes, les fables de Noël et de Santa Claus. Elles sont rattachées aux voies de ce monde et contraires à celles de Christ et de Sa sainte vérité. « N'imitiez pas la voie des nations » dit Dieu (Jérémie 10:2). Ceux qui se disent chrétiens devraient examiner les antécédents des symboles de la fête de Noël et cesser de raconter à leurs enfants que le Père Noël, ses lutins, ses rennes et ses cadeaux ont une quelconque relation avec Jésus-Christ.

De façon catégorique, ils n'en ont aucune ! Dieu déteste le mensonge ! « Il y a six choses

que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur ; les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » (Proverbes 6:16-19)

Le Christ révèle que Satan le diable est le père du mensonge (Jean 8:44). Les parents devraient dire la vérité à leurs enfants au sujet des voies contraires et confuses de ce monde. Si nous ne le faisons pas, nous propageons l'idée qu'il est acceptable pour les parents de mentir à leurs enfants !

Un chrétien peut-il promouvoir une fête païenne et ses symboles comme quelque chose que Dieu ou Christ approuverait ? Voyons ce que Dieu pense de ceux qui pratiquent ces coutumes et ces rites enracinées dans la fausse religion pour L'adorer Lui et Son Fils. Nous trouvons ce qu'Il en pense clairement exprimé à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dieu ordonne expressément à Son peuple de ne pas imiter les dirigeants de l'église primitive qui incorporèrent des pratiques et des rites idolâtres en les ré-étiquetant comme des fêtes chrétiennes. Avant que les Israélites rentrent dans la Terre Promise, Dieu leur donna un avertissement sévère : « Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, [les nations païennes de ces pays]... Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire :

Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. » (Deutéronome 12:30-32)

Plusieurs siècles plus tard, lors de ses voyages, l'apôtre Paul formait des congrégations dans de nombreuses villes païennes. Pour les membres de l'Église de Dieu à Corinthe, ville ancrée dans l'idolâtrie, Paul écrivit : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai... Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre

sanctification dans la crainte de Dieu. » (2 Corinthiens 6:14-17 ; 7:1)

Au lieu de permettre aux membres de renommer et de célébrer des coutumes associées à de faux dieux, les instructions de Paul étaient claires : *Ils ne devaient rien avoir en commun avec eux*. De la même façon, il dit aux Athéniens imprégnés d'idolâtrie : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir. » (Actes 17:30)

Dieu interdit clairement d'adopter des jours et des rites de cultes païens pour L'adorer. Jésus-Christ nous dit clairement que « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4:24) Nous ne pouvons pas honorer Dieu en vérité avec de fausses pratiques issues du culte de dieux qui n'existent pas. Jésus a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Marc 7:6-7) Pour Dieu, aucun substitut n'est acceptable ! Cela ne fait aucune différence pour Dieu que les chrétiens aient de bonnes intentions lorsqu'ils observent Noël. Cela lui déplait.

Dieu Tout-Puissant, qui nous a créés, nous préserve et nous donne la vie éternelle, a fait en sorte que Sa volonté sur cette question soit connue à travers Sa Parole, la Bible. Voulez-vous honorer Dieu ou suivre les traditions humaines ? **BN**

Quelles sont les origines des symboles les plus courants de Noël ?

Les citations suivantes sont tirées du livre de Tom Flynn, *The Trouble With Christmas* (1993, p. 19, 37-40 [Le problème au sujet de Noël]) :

« Un nombre incroyable de coutumes que nous associons maintenant à Noël est issu des traditions religieuses païennes pré-chrétiennes. Certaines d'entre elles ont des connotations sociales, sexuelles ou cosmologiques qui pourraient conduire toute personne instruite et culturellement sensible à rejeter ces traditions une fois qu'elle aurait clairement compris leurs origines... Ces éléments de Noël proviennent principalement de l'Europe ... Les traditions païennes familières telles que les festins, les rites de fertilité, le culte des arbres et l'échange de cadeaux proviennent du sud de l'Europe. Des austères pays d'Europe du Nord découlent les anciennes traditions connues de nos jours sous le terme "Yule" (mot anglais, utilisé en régions germaniques et nordiques pour désigner la période de Noël).

« La traditionnelle bûche de Noël, aujourd'hui presque oubliée, résulte de ce courant. C'est aussi le cas de nombreux détails festifs, l'usage rituel des bougies et des premiers ancêtres de Santa Claus (le Père Noël)... « Voici un bref aperçu des sources pré-chrétiennes à partir desquelles certaines de nos traditions de Noël les plus appréciées sont issues. »

« Le *sapin* symbolise l'immortalité et la continuité de la vie ... Les Romains, également, décoraient leurs maisons et les lieux publics avec des arbres à feuilles persistantes aux environs de l'époque du solstice d'hiver. Parmi les

précurseurs de la tradition actuelle des échanges de cadeaux pour les fêtes était la pratique appelée *Strenae* qui consistait à offrir des branches d'arbres aux dirigeants politiques et militaires en tant que gages de fidélité ...

« Une petite plante appelée le *gui* est le symbole le plus évident de cette fête... Historiquement, le gui a longtemps été associé à la magie et à la fertilité. Des brins de gui étaient fixés autrefois sur le lit conjugal lors d'une nuit de noce. Notre utilisation moderne du gui en tant que porte-bonheur est clairement liée à cette tradition. »

« Au 19^{ème} siècle, les allemands immigrants aux États-Unis furent parmi les premiers à utiliser dans ce pays un *arbre de Noël* tel que nous le connaissons aujourd'hui, faisant souvent supposer que cette tradition est originaire du nord de l'Europe. Mais en fait, elle tire plutôt son authenticité de l'une des traditions beaucoup plus anciennes provenant du Sud. Les anciens Égyptiens considéraient les arbres à feuilles persistantes comme un symbole de fertilité. Lors du solstice d'hiver, ils décoraient leurs maisons de feuilles de palmier de la même façon que les Romains utilisaient les branches de sapin un peu plus tard ... »

« *Offrir des cadeaux* est un élément incontournable de la fête de Noël. La légende chrétienne suppose que cette tradition fût instituée lorsque les mages offrirent des cadeaux à l'enfant Jésus ... Pour croire une telle chose, il vous faudrait jeter de nombreux siècles de l'Histoire antérieurs à la crèche. Bien avant l'époque du Nouveau Testament, les Romains s'échangeaient déjà des cadeaux. »

Église de Dieu Unie

association internationale



« Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. »

- Michel de Montaigne

Depuis des millénaires, on se demande ce qui arrivera après ce dernier acte incontournable de la comédie humaine. On ose espérer en un paradis, mais quelques-uns des acteurs ne risquent-ils pas de se retrouver, pour l'éternité, dans un enfer ? Pouvons-nous espérer en

une réincarnation, sous une autre forme ? Les défunts rejoignent-ils une demeure éternelle, le néant ? Peut-on savoir quel est l'avenir de tout être humain, une fois disparu ? Existe-t-il une source digne de confiance, capable de nous renseigner sur notre sort ultime, outre tombe ?

L'Auteur et l'Architecte de la vie nous révèle dans les pages de la Bible le sort des défunts. Il s'agit d'une vérité fascinante, réconfortante et encourageante !

Notre brochure gratuite *Qu'arrive-t-il après la mort ?* vous aidera à découvrir et à comprendre ce que déclare la Bible à ce sujet. Soyez prévenu : vous risquez d'être agréablement surpris ; cette merveilleuse vérité ne vous a probablement jamais encore été révélée !

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revueb.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

